

les Canadiens français, ont été enchantés d'eux et de leur pays. Les qualités morales d'un peuple, disent les savants, se révèlent sur leurs traits.

“ S'il en est ainsi, en voyant Québec, qui est la ville la plus purement française du continent, leurs qualités morales ne peuvent être que bonnes. Les visiteurs de France admettent que leur beau langage n'a rien perdu sur les bords du Saint-Laurent, qu'il a même acquis une vigueur littéraire, ainsi que Garneau, Bourinot, Fréchette, Benjamin Sulte et bien d'autres le prouvent par leurs écrits, — écrits donnés au monde par les *Canadiens français*, tandis que les *Américains anglais* n'ont pas encore produit un seul auteur éminent.

“ Le français des journaux canadiens est tout aussi pur que le français des journaux parisiens, pendant que les habitants des superbes maisons de la rue Saint-Denis, à Montréal, parlent la langue de Corneille et de Racine aussi correctement et aussi harmonieusement que les habitants du faubourg Saint-Germain. Le plus illustre poète du Canada est le canadien français Fréchette; le plus grand orateur canadien français, J. A. Chapleau.

“ Les Canadiens français ont une université à eux, et de nombreux collèges et écoles où sont enseignées les plus hautes branches de l'enseignement, et, quoique sous certains rapports ils soient en arrière de leurs compatriotes d'origine anglaise, sous d'autres ils leur sont supérieurs. Indubitablement ils les surpassent dans la littérature et dans les arts, mais ils leur sont inférieurs dans l'éducation technique.

“ Les prêtres français de la province de Québec, spécialement dans les districts, sont ce qu'étaient les prêtres français de Bretagne, il y a deux cents ans, et sont aujourd'hui les pères de leur peuple. Plusieurs d'entre eux appartiennent aux vieilles familles de la province. Il y en a bien peu parmi eux qui ne puissent bien parler trois langues, ou même plus. On doit avouer qu'ils ne sont pas un clergé *fashionable*, car leurs vêtements ont une coupe provinciale et peut-être même rustique, mais ils paraissent satisfaire leur peuple, qui les aime et les honore. Il est vrai aussi que quelque-uns d'entre eux se mêlent de temps en temps de la politique. Quand cela arrive, c'est Voltaire et Rousseau qu'ils combattent sous la forme de quelque rejetons des politiciens de Montréal qui, après avoir visité la France, rapportent avec eux le scepticisme de Paris. Il est assez naturel que les prêtres